

des lieux. De ce jeu entre autobiographie et fiction naît, selon Carol J. Harvey, «l'image consolatrice d'un *alter ego*» (p. 256) par l'intermédiaire du personnage de Christine. Elle conclut alors que, pour Gabrielle Roy, la venue à l'écriture d'ordre autobiographique aurait été déclenchée par un sentiment de culpabilité face à la désertion du lieu natal et de la mère. Si séduisante que soit cette conclusion, qui demanderait d'ailleurs à être bien étayée par la théorie psychanalytique et par une connaissance intime de la romancière, ce qui fait surtout l'intérêt du *Cycle manitobain de Gabrielle Roy*, c'est l'éclairage qu'il apporte sur les positions idéologiques de Gabrielle Roy quant à l'enfance opprimée ou l'injustice de la condition féminine; c'est encore l'examen attentif qui est accordé à la symbolique de l'espace; ce sont enfin les brèches qu'il ouvre sur des aspects inexplorés de l'oeuvre royenne, notamment la question de l'autre, de l'immigrant, de l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURBONNAIS, Nicole (1990) «Gabrielle Roy: de la redondance à l'ellipse ou du corps à la voix», *Voix et images*, vol. 16, n° 1, p. 95-109.
- PASCAL, Gabrielle (1979) «La condition féminine dans l'oeuvre de Gabrielle Roy», *Voix et images*, vol. 5, n° 1, p. 143-163.
- VIAU, Robert (1992) «Personnages et paysages de l'Ouest dans les romans de Gabrielle Roy», dans VIAU, Robert *L'Ouest littéraire: visions d'ici et d'ailleurs*, Montréal, Éditions du Méridien, p. 89-139.

Nicole Bourbonnais
Université d'Ottawa

HUEL, Raymond (dir.) (1990) *Western Oblate Studies I / Études oblates de l'Ouest I*, Edmonton, Western Canadian Publishers, 210 p. (actes du premier colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, Faculté Saint-Jean, les 18 et 19 mai 1989)

Après avoir jeté un premier coup d'oeil à la table des matières et à la présentation, le fil conducteur de tous ces textes sur des sujets disparates nous semble être tout simplement l'amour de l'histoire. Tous les textes reflètent le désir des auteurs de conserver la mémoire collective des Canadiens en ce

qui a trait à un des plus importants épisodes de leur histoire: l'évangélisation dans l'Ouest canadien. Le présentateur est d'ailleurs très explicite quand il écrit que le présent colloque n'est que la première étape d'un projet plus vaste «dont le but est de publier une série de monographies scientifiques sur l'histoire et l'oeuvre des Oblats dans le Nord et l'Ouest canadiens» (p. 9).

En plus de la présentation, qui est faite dans les deux langues officielles du Canada sans être une simple traduction d'une langue à l'autre, les actes contiennent quinze textes, regroupés en cinq parties: «Les transports et l'approvisionnement», «Aperçus biographiques», «Sujets connexes», «Les sources du passé» et «Le témoignage oblat».

Le premier texte sur l'approvisionnement des missions dans le Nord éveille le lecteur à toute la question de l'intendance dans l'organisation des missions, aux rivalités internes de la communauté (M^{gr} Grandin *versus* M^{gr} Faraud) ainsi qu'au rôle de la *Hudson's Bay Company* (HBC). Comme le fait justement remarquer Raymond Huel, l'auteur de cette communication:

[...] Le transport et l'approvisionnement furent le talon d'Achille des missions; pour utiliser au maximum leurs ressources pécuniaires et leur personnel les Oblats se sont servi [sic] du système de transport que la Compagnie de la baie d'Hudson avait sur place. Bien que cet arrangement permit aux Oblats de concentrer leurs efforts sur le travail missionnaire, leur dépendance par rapport à une compagnie commerciale pour un service aussi essentiel occasionnait de sérieux inconvénients (p. 17).

Dans le second texte, Martha McCarthy aborde le problème de l'implantation de missions dans le cadre de la rivalité interreligieuse. On y voit une HBC déchirée entre ses sympathies protestantes et ses intérêts pécuniaires. Certains dirigeants vont appuyer les pasteurs protestants; d'autres, le clergé catholique. Le lecteur prend conscience de toute l'importance du choix d'un site pour installer une mission; c'est toute la réussite de l'évangélisation des autochtones d'une région qui en dépend.

La deuxième partie regroupe trois biographies de missionnaires bien différents. Celle du père Honoré-Timothée Lempfrit nous montre un Européen rempli de bonnes intentions mais visiblement pas préparé à la vie de missionnaire en «pays

sauvage». Il ne fait d'ailleurs pas long feu, ne demeurant que trois ans (1849-1852) à son poste sur l'île de Vancouver. On y voit un missionnaire zélé, qui multiplie les conversions de surface, notamment au pays des Sanitch où il baptise 334 membres de la tribu après seulement huit jours d'enseignement religieux (p. 57). Tout comme Émilien Lamarche, l'auteur de cet article, on est en bon droit de s'interroger sur la profondeur et la durée de ces conversions.

La biographie du père Léon Fouquet est celle d'un homme qui a consacré sa vie aux missions des oblats en Colombie britannique. Si, tout comme le père Lempfrit, le père Fouquet a l'évangélisation rapide (p. 72), il s'en différencie par l'aide qu'il apporte aux autochtones aux prises avec les problèmes d'alcool, de moralité et d'épidémies apportés par la ruée vers l'or. Lui et d'autres collègues conseilleront les autochtones dans leurs revendications pour la reconnaissance de leurs droits territoriaux. Le père Fouquet, en raison de sa forte personnalité, fut au centre de quelques controverses l'opposant à d'autres missionnaires, ce qui ne semble pas avoir été suffisant pour arrêter son travail.

Dans la biographie de M^{sr} Albert Pascal, Joséphine Ouellet nous présente en quelque sorte un pot-pourri des différents événements de la vie de ce premier évêque du diocèse de Prince-Albert. Il se dégage de ce texte que M^{sr} Pascal sut très bien organiser son nouveau diocèse et qu'il fut un très bon administrateur.

Dans la troisième partie, on retrouve non pas des études mais des ébauches d'études prometteuses. La première étude analyse les efforts faits par les oblats pour attirer des Canadiens français des États-Unis afin de les installer dans l'Ouest canadien. Alice Trottier conclut son texte ainsi:

Notre étude ne s'arrêtera pas à la colonisation. Ce n'est que la base sur laquelle nous voulons ériger notre édifice. Des études thématiques seront abordées qui démontreront l'apport de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée dans les domaines de l'éducation, de l'économie, de l'implication au sein de la communauté francophone (p. 116).

Quand toutes ces études seront terminées, les résultats seront, à notre avis, un apport intéressant à l'étude de l'histoire des francophones de l'Ouest.

Le texte de John E. Foster nous conduit au coeur des rapports entre le missionnaire et les Métis. Il traite plus spécialement du rôle primordial joué par le chef des chasseurs dans les rapports entre le missionnaire et la bande métisse lors des périodes de chasse. Sans cet appui, le travail des missionnaires aurait été beaucoup plus ardu, voire impossible.

L'étude de Robert Choquette sur les rapports entre les catholiques et les protestants dans le Nord-Ouest est en fait l'introduction ou le premier volet d'une vaste recherche qui couvrira tout le XIX^e siècle. Après une très bonne mise en contexte (européen et canadien) de la question, l'auteur pose sa problématique:

La question fondamentale reste donc entière, c'est-à-dire que doit-on penser du rôle des clergés catholique et protestant dans les missions chrétiennes du Nord et de l'Ouest du Canada au dix-neuvième siècle? Les relations entre ces clercs, et certains laïques [*sic*], ont-elles toujours été à l'enseigne de la haine et de la diffamation? Jusqu'à quel point les rapports tendus et la méfiance réciproque ont-ils dominé la scène catholique-protestante dans cette région? Faut-il distinguer entre les comportements des clercs et ceux des laïques [*sic*] catholiques et protestants? Quelle place faire aux langues, aux cultures, aux nationalismes dans l'explication de la guerre des confessions? Voilà quelques-unes des questions auxquelles je voudrais pouvoir répondre, éventuellement (p. 132-133).

Pour la période avant 1840, Robert Choquette conclut à la médiocrité et à la bigoterie des clercs protestants envoyés dans l'Ouest. Ceux-ci ne font que reproduire dans la colonie un pur mimétisme des calomnies anticatholiques que l'on retrouve alors en Angleterre. Pour leur part, les catholiques, forts du soutien des autorités de la HBC, se contentent le plus souvent d'ignorer leurs concurrents.

L'avant-dernière partie du livre traite d'un élément fondamental sans quoi l'histoire n'est pas possible: les sources archivistiques. Les auteurs nous montrent la richesse des archives des oblats, leur organisation, le soin qu'on apporte à leur conservation, le travail nécessaire pour les rendre plus accessibles et pour en faciliter la recherche. Le travail de classification et de traitement informatique est d'autant plus important que les archives des oblats sont localisées dans différents coins du pays. À la lecture des communications, on ne

peut que féliciter les oblats pour le travail de conservation accompli.

Deux des trois textes de la dernière partie portent sur des sujets qui sont plus d'actualité: les écoles résidentielles et l'avenir de l'Église dans le Nord-Ouest canadien. Le texte sur les écoles résidentielles a été rédigé par un ancien directeur des écoles résidentielles des oblats. Ce texte n'est pas une étude historique mais il se veut une explication de ce qu'ont été ces écoles et ce que voulaient en faire les oblats. Le deuxième texte porte un regard lucide sur l'avenir de l'Église dans le Nord-Ouest canadien. Il ne faut pas se faire d'illusion sur cet avenir. Le personnel ne cesse de vieillir tout en se faisant de plus en plus rarissime. Ceci ne peut que forcer le changement. Quant au troisième texte, il s'agit d'une brève étude sur les missionnaires oblats d'origine polonaise et de l'aide qu'ils ont apportée à leurs coreligionnaires venus s'établir dans l'Ouest au début du XX^e siècle.

Dans l'ensemble, il s'agit d'un livre fort intéressant malgré une inégale valeur des contributions. L'historien ne peut que se réjouir de voir sortir de l'ombre un pan de l'histoire de l'Ouest canadien. Nous attendons avec grand intérêt la suite des recherches entreprises lors de ce premier colloque.

Michel Verrette
Collège universitaire de Saint-Boniface

JULIEN, Jacques (1993) *Le cerf forcé*, Montréal, Triptyque, 171 p.

Quelle est la signification de la noyade de l'imprimeur pour le jeune surintendant? Cette triste affaire qui constitue l'épisode initial du roman de Jacques Julien est vite étouffée par les autorités de son ordre monastique. Elle revient néanmoins tel un *leitmotiv* dans les souvenirs du surintendant qui s'applique à reconstruire l'itinéraire psychologique et spirituel de son passé. C'est ostensiblement à la demande du grand vicaire qu'il décrit le garçon qu'il a été et, par étapes successives, séminariste, postulant, jeune officier, surintendant et, à l'âge de 32 ans, défroqué. Mais en se racontant à la troisième personne, dans un style dépouillé qui se veut objectif, le surintendant semble garantir l'intégrité de sa rétrospective.